

4^e dimanche du temps ordinaire

29.1.2023

« Je ne vous promets pas le bonheur dans ce monde mais dans l'autre. » Cette phrase que la Vierge aurait dite à sainte Bernadette, n'est pas très catholique. Heureusement, il semble bien que la Sainte Vierge ne l'ait pas dite. Comme nous l'a raconté récemment un professeur de philosophie, la phrase que la Vierge a prononcée dans le dialecte bigourdan devrait se traduire : « Je ne vous promets pas le bonheur de ce monde, mais celui de l'autre. » Si, pour un touriste de la vie spirituelle cela ne représente pas une grande différence, pour un professionnel, cela change tout.

Vous connaissez le reproche que Nietzsche adresse aux chrétiens : « Il faudrait qu'ils me chantent de meilleurs chants, pour que j'apprenne à croire en leur Sauveur : il faudrait que ses disciples aient un air plus sauvé ! » Reproche pertinent et, hélas, justifié. Beaucoup de nos contemporains imaginent que les chrétiens sont des gens complexés, malheureux qui n'osent pas jouir et se réjouir par peur de l'enfer, se consolant par l'hypothèse d'un bonheur après la mort. Il faut dire que la plupart des chrétiens ont résolu d'échapper à ce soupçon en vivant comme des païens. Mais du coup, leur christianisme perd tout intérêt. Il n'est plus qu'une étiquette qui ne correspond pas au contenu.

Ce qui frappait le plus les païens au contact des premiers chrétiens, c'était l'alliage incompréhensible entre le choix libre d'un mode de vie en radicale opposition avec la décadence ambiante, choix allant fréquemment jusqu'à embrasser la virginité et le martyr, et en même temps une joie rayonnante, irréprensible.

Quel est le secret de cette joie qui naît au cœur de l'épreuve, du dénuement, de la persécution ?

Les lectures de ce dimanche pointent toutes dans la même direction : ce secret c'est l'humilité. De toute évidence, pour les auteurs de la Sainte Ecriture et sans doute pour son unique Auteur, l'humilité n'est pas une vertu comme une autre. L'humilité est le terreau sans lequel il n'y a pas de relation à Dieu. Sans ce terreau, toutes les autres vertus ne sont que des monuments vides, voire des sépulcres blanchis.

Il est étonnant combien de complications nous fabriquons autour de l'humilité. Nous employons force industrie pour paraître humbles, puis nous nous rongeons de scrupules, car nous constatons que nous sommes orgueilleux d'être humbles. Pourtant, pour échapper à ce triste manège, il suffit de nous laisser faire. Nul besoin d'artifice d'aucune sorte.

L'humilité n'est pas une œuvre humaine, mais un don de Dieu. Cela ne rend pas la chose plus aisée pour autant. Pour devenir humble, il suffit d'accepter l'humiliation. C'est très simple, mais pas très agréable. L'Ecriture nous a prévenus de longue date :

« Mon fils, si tu entres au service de Dieu, prépare ton âme à l'épreuve ;
humilie ton cœur, attends avec patience, ne t'agite pas au temps du malheur ;
attache-toi à Dieu, attends avec patience, ...

ACCEPTTE TOUT CE QUI T'ARRIVERA, dans l'abaissement, aie patience.

Car l'or et l'argent s'éprouvent par le feu,
et les hommes agréables à Dieu par le creuset de l'humiliation. » (Eccles. 2, 1-5)

Dieu a tout préparé pour pétrir notre humilité, la polir, la rendre forte, profonde. L'humilité faite par Dieu se joue des flatteries et des réussites. Elle s'en amuse. Rien de solide en dehors des persécutions et de toutes sortes d'épreuves que Dieu nous prépare. C'est là qu'elle trouve son aliment substantiel.

Que Dieu nous donne l'appétit de cet aliment, oui vraiment, que Dieu nous en donne l'appétit pour sa plus grande Gloire et pour le Salut des hommes. Bienheureux sommes-nous si cette prière nous la faisons nôtre ; sinon, tant pis pour nous – Amen.